

## « The Dreams in the Witch-House »; le laboratoire du désastre

Par Pascal THÉROUX

The most merciful thing in the world, I think, is the inability of the human mind to correlate all its contents. The sciences, each straining in its own direction, have hitherto harmed us little; but some day the piecing together of dissociated knowledge will open up such terrifying vistas of reality, and of our frightful position therein that we shall either go mad from the revelation or flee from the deadly light into the peace and safety of a new dark age.

H.P. Lovecraft, « The Call of Cthulhu »

L'image d'Épinal veut que la science explique tout ce qui échappe à notre entendement et ce, en suivant une méthode rigoureuse, des lois strictes et une objectivité absolue; que l'homme de sciences, appelé « savant » ou « scientifique », soit un individu froid et solitaire, toujours penché sur son microscope, tenant une éprouvette ou regardant dans un télescope à la recherche de la connaissance, du savoir, de la Vérité; que le laboratoire soit un lieu fermé aux influences extérieures où peuvent être menées à bien les expériences et les recherches du scientifique, sans que ce dernier ne soit dérangé ni influencé par les idéologies, les idées politiques dominantes ou encore les considérations pécuniaires... Ce cliché peut paraître naïf au lecteur contemporain, mais les philosophes et les historiens des sciences ont mis beaucoup de temps et d'efforts à démystifier, ne serait-ce que partiellement, une image, une idée de la science encore trop présente dans l'imaginaire occidental actuel. En effet, plus qu'un discours d'autorité, la science est devenue, au cours des deux derniers siècles, une nouvelle religion avec ses dogmes, ses lois, ses prêtres et ses avatars technologiques.

La science nourrit la littérature d'idées et de concepts. Le genre de la science-fiction, par exemple, repose sur une utilisation plus ou moins libre de ses lois et des projections de certaines découvertes pour construire des mondes futuristes; les écrivains de l'Oulipo s'appuient sur des principes et des formules mathématiques dans leur pratique d'écriture; de nombreux écrivains ont fait des sciences une référence permettant d'ancrer leurs récits dans une réalité solide et objective; plusieurs l'ont mise en scène pour la critiquer, remettre certains de ses dogmes en question ou encore dénoncer certains aspects peu reluisants, sinon sordides de son activité. C'est surtout de cette dernière façon qu'Howard Phillips Lovecraft a utilisé les sciences exactes et certaines branches des sciences humaines : pour déstabiliser le lecteur, ériger un cadre où l'horreur règne dans et par le savoir, à travers le *conte matérialiste d'épouvante*, genre dont il est, selon Jacques Bergier, le fondateur<sup>1</sup>. Et l'on parle ici davantage des sciences pures que des techniques, plus des savoirs que des engins futuristes qui sont plutôt le propre de la science-fiction.

### La science au tournant du XX<sup>e</sup> siècle

La physique, et plus particulièrement l'astrophysique, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ont complètement transformé notre façon de concevoir le monde et la manière dont nous percevons l'univers. En effet, le XX<sup>e</sup> siècle a vu se forger un nouveau paradigme avec l'émergence de la théorie de la relativité générale et de la mécanique quantique. Selon Stephen Hawking, c'est à partir de ces deux théories que les savants décrivent l'univers<sup>2</sup>. Ces théories, bien qu'extrêmement complexes, ont eu des résonances sur l'ensemble du discours social de manière telle que les écrivains les ont intégrées à leurs textes.

---

<sup>1</sup> Stephen Hawking, *Une brève histoire du temps. Du Big-Bang aux trous noirs*, Paris, Flammarion, 1988, p. 30.

<sup>2</sup> Voir à ce propos la préface de Francis Lacassin de l'édition Bouquins des œuvres complètes de Lovecraft, dont la référence complète se trouve dans la bibliographie.

Rappelons que la théorie de la relativité rendait obsolète la notion newtonienne d'un temps absolu : elle déterminait l'équation de l'équivalence entre la matière et l'énergie ( $E = mc^2$ ) et combinait les notions de temps et d'espace au sein d'un concept appelé « espace-temps »<sup>3</sup>. Elle ne fut acceptée d'emblée ni par la population en général, ni par les milieux scientifiques. Quant à l'hypothèse quantique, proposée par Max Planck en 1900 et confirmée par les travaux de Werner Heisenberg, elle sonna le glas du déterminisme scientifique en introduisant le principe d'incertitude des phénomènes subatomiques. Évidemment, cette théorie ne concernait que des phénomènes se produisant à très petite échelle, n'affectant pas les lois de la mécanique classique à l'échelle macroscopique. Néanmoins, elle remit en question plusieurs idées scientifiques et philosophiques bien arrêtées, à commencer par les préceptes matérialistes. Comme le rapporte Hugh Elliot dans son *Modern Science and Materialism* (1919), les trois principes du matérialisme que sont l'uniformité de la loi, la négation de la téléologie et la négation de toute forme d'existence autre que celles envisagées par la physique et la chimie (c'est-à-dire d'autres existences ayant quelques caractéristiques et qualités matérielles palpables)<sup>4</sup>, étaient solidement ancrés dans des assises scientifiques positivistes que la mécanique newtonienne, la biologie moléculaire, la chimie moderne et leurs avatars protégeaient des attaques philosophiques. Ce sont la théorie de la relativité d'Einstein, les travaux en physique quantique de Max Planck et leurs suites qui déstabilisèrent les fondements de cet édifice conceptuel plusieurs fois centenaire.

Howard Phillips Lovecraft épouse tout au long de son existence la doctrine matérialiste selon laquelle rien, pas même l'esprit, n'existe en dehors de la matière. Bien que néophyte en regard des sciences exactes, il s'intéresse tout de même, sans démoder de sa position, à ces hypothèses qui remettent en cause sa philosophie, sa conception si bien arrêtée d'un univers chaotique,

<sup>3</sup> Stephen Hawking, *op. cit.*, p. 41-43.

<sup>4</sup> S.T. Joshi, *H.P. Lovecraft : The Decline of the West*, Berkley Heights, Wildside Press, 1990, p. 7.

mais régi par certaines lois inébranlables, certaines constantes, comme le sont alors la notion du temps absolu et la présence de l'éther dans le cosmos. Une lettre de Lovecraft témoigne de son désarroi devant la remise en question de son édifice conceptuel que provoquent ces théories :

My cynicism and scepticism are increasing, and from an entirely new cause — the Einstein theory. The latest eclipse observations seem to place this system among the facts which cannot be dismissed, and assumedly it removes the last hold which reality or the universe can have on the independent mind. All is chance, accident, and ephemeral illusion [...]. All the cosmos is a jest, and fit to be treated only as a jest, and one thing is as true as another. I believe everything and nothing — for all is chaos, always has been, and always will be<sup>5</sup>.

On voit ici que la conception qu'a Lovecraft de la théorie de la relativité est, à l'époque où il écrit cette lettre, inexacte, tombant dans l'erreur commune voulant que TOUT soit relatif. Or, cette théorie, bien qu'ayant plusieurs implications sérieuses dans la conception du cosmos, ne se substitue pas aux lois de la mécanique newtonienne, mais les complète et en modifie certains concepts inexacts. Rapidement, Lovecraft parvient à réconcilier la théorie d'Einstein avec la philosophie matérialiste :

The truth is, that the discovery of matter's identity with energy — and of its consequent lack of vital intrinsic difference from empty space — is an absolute coup de grâce to the primitive and irresponsible myth of « spirit ». For matter, it appears, really is exactly what « spirit » was always supposed to be. Thus it proved that the wandering energy always has a detectable form — that if it doesn't take the form of waves or electron-streams, it becomes matter itself; and that the absence of matter or any other detectable energy-form indicates not the presence of spirit, but the absence of anything whatever<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Howard Phillips Lovecraft, *Selected Letters 1911-1937*, t. 1, Sauk City, Arkham House, 1976, p. 231.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 266-67.

Quant à l'implication de la théorie quantique sur la philosophie de Lovecraft, elle mènera l'écrivain à réviser sa conception matérialiste en la nuancant :

What Lovecraft came to realise in the course of the 1920s is that ultimate certainty — about the structure of the cosmos; about the constituents of matter; about the place of mankind in the cosmic scheme of things — had to yield in favour of *probability*. [...] Even so, Lovecraft knew that, even when the full effects, as then (or now) known, of relativity and quantum theory were taken into consideration, certain things were still a damn sight more probable than others: it was still monumentally unlikely that the human race occupied a very significant place in the universe, that God was guiding the world or the cosmos in any particular direction, or that human beings were endowed with an immortal soul and would experience the bliss of Heaven after death<sup>7</sup>.

Au-delà de ce que l'individu Lovecraft pense des nouvelles découvertes de la physique moderne, il n'en reste pas moins que ces nouvelles théories, ainsi que bien d'autres, ont alimenté ses fictions. Dans le cadre des récits lovecraftiens, la science est un élément central où convergent les découvertes les plus récentes, les théories les plus extraordinaires et les conceptions les plus aberrantes.

### Les sciences dans les récits lovecraftiens

Lovecraft s'inspire de la science dans presque tous ses récits, mais ceux qui forment le *Mythe de Cthulhu* font partie de ses œuvres les plus achevées. Une réflexion épistémologique sur la science coexiste avec les abominations venues des espaces interstellaires et des abysses insondables de notre planète. Cette réflexion, qui s'oriente en fonction de la doctrine matérialiste de l'auteur, la dépasse néanmoins en puisant à même certaines découvertes qui remettent en cause cette philosophie et les utilise efficacement pour constituer un édifice horrifiant et déstabilisant. Michel Houellebecq, dans son essai *H.P. Lovecraft. Contre le*

---

<sup>7</sup> S.T. Joshi, *op. cit.*, p. 21.

*monde, contre la vie*, montre bien l'intérêt de l'auteur pour les sciences et évoque l'impact qu'eurent les découvertes de la physique quantique et de la théorie de la relativité sur ce dernier :

[...] HPL plongera sans hésiter dans les ressources inexplorées des mathématiques et des sciences physiques. Il est le premier à avoir pressenti le pouvoir poétique de la topologie; à avoir frêmi aux travaux de Gödel sur la non-complétude des systèmes logiques formels. D'étranges constructions axiomatiques, aux implications vaguement repoussantes, étaient sans doute nécessaires pour permettre le surgissement des ténébreuses entités autour desquelles s'articule le cycle de Cthulhu<sup>8</sup>.

La diversité des sciences que l'on retrouve dans les récits de Lovecraft est impressionnante. Je me contenterai toutefois, dans le cadre de cette analyse, de m'arrêter sur un des textes les plus riches du cycle de Cthulhu : « *The Dreams in the Witch-House* »<sup>9</sup>.

Dans cette nouvelle, un étudiant en sciences, Walter Gilman, découvre une relation entre deux types de savoirs, relation qui permet de dépasser les limites de notre continuum espace-temps et d'explorer des dimensions qui se trouvent au-delà : les sciences pures, d'une part, et la sorcellerie, d'autre part. La réflexion épistémologique se constitue autour d'une hypothèse intéressante, selon laquelle la magie pratiquée par la sorcière Keziah Mason (qui aurait jadis habité la chambre qu'occupe Gilman) aurait été une forme d'exploitation des lois de théories mathématiques encore inconnues des scientifiques contemporains de Gilman. La présentation des disciplines que ce dernier étudie par un narrateur omniscient voile ces dernières d'une ombre impénétrable et ne permet pas au lecteur de s'introduire totalement dans la sémiosphère du personnage. Cet investissement des lois

<sup>8</sup> Michel Houellebecq, *H.P. Lovecraft : contre le monde, contre la vie*, Monaco, Le Rocher, 1991, p. 73-74.

<sup>9</sup> Howard Phillips Lovecraft, « *The Dreams in the Witch-House* », *The Best of H.P. Lovecraft. Bloodcurdling Tales of Horror and the Macabre*, New York, Ballantine Publishing Group, 1985. Les références à « *The Dreams in the Witch-House* » seront dorénavant indiquées par le folio, entre parenthèses, qui suivra la citation.

scientifiques de la géométrie non-euclidienne par la fiction crée un puissant effet fantasmatique sur le lecteur, qui trouve une explication aux mythes folkloriques et une application occultiste des sciences. Le discours scientifique est ainsi investi par la sorcellerie, mais garde sa valeur d'autorité.

Gilman est présenté comme un individu brillant habité par une véritable passion — qui se transforme en obsession — pour les mathématiques avancées et la physique quantique. Son domaine d'étude le différencie du personnage-type des récits du cycle de Cthulhu qui se définit davantage comme le « *gentleman érudit* » versé dans la mythologie, le folklore et les sciences humaines. Pour des raisons que le récit rend évidentes, Gilman n'est pas le narrateur et ne joue donc pas le rôle d'énonciateur du savoir scientifique. Comme le souligne David A. Oakes, la narration à la troisième personne présente plusieurs avantages dans le cadre de ce récit :

Another virtue of the third-person point of view is that Gilman is one of the few characters in Lovecraft's fiction who is intimately involved with what may be called the « hard » sciences, such as physics, and highly advanced mathematics. An omniscient narrator allows Lovecraft to use abstract terms to present difficult concepts. It emphasizes the complexity of Gilman's hypotheses and also reflects the intricacies that confront people who attempted to study many fields of sciences in the early twentieth century<sup>10</sup>.

La figure de Gilman incarne non pas le savant fou que l'on rencontre dans quelques-uns des récits lovecraftiens (*L'affaire Charles Dexter Ward* par exemple), mais bien un jeune homme passionné par la science et les mythes folkloriques. C'est peut-être le paradoxe créé par cette cohabitation qui pousse Gilman vers sa perte, mais il n'en reste pas moins que le caractère obsessionnel de ses études joue un rôle essentiel dans sa mort brutale. L'explication rationnelle posant l'hypothèse de la folie est présentée au lecteur par le narrateur, mais celle-ci se voit rejetée à mesure que la lecture progresse et que les indices s'accumulent. Cet extrait du texte

<sup>10</sup> David A. Oakes, *Science and Destabilization in the Modern American Gothic : Lovecraft, Matheson, and King*, Westport, Greenwood Press, 2000, p. 55.

résume la diégèse du récit tout en introduisant cette hypothèse, soit-disant provoquée par les recherches de Gilman :

Possibly Gilman ought not to have studied so hard. Non-Euclidean calculus and quantum physics are enough to stretch the any brain; and when one mixes them with folklore, and tries to trace a strange background of multi-dimensional reality behind the ghoulish hints of the Gothic tales and the wild whispers of the chimney-corner, one can hardly expect to be wholly free from mental tension. (p. 318-319)

L'intérêt de Gilman pour la magie et les sciences occultes en fait un savant singulier. C'est pourtant la magie qui est démythifiée par ses théories. Les légendes et les fables sont analysées d'un point de vue scientifique et entrent ainsi dans un système interprétatif marqué par la scientificité et non pas par le mythe.

La chambre de Gilman est le laboratoire dans lequel ce dernier conduit ses recherches. Ses livres de sciences et ses notes constituent les traces matérielles d'un travail conceptuel théorique qui seul transforme cet espace en laboratoire. Certaines particularités de cet espace clos sont pourtant à la base de ses découvertes et de ses expériences : « As time wore along, his absorption in the irregular wall and ceilings of his room increased, for he began to read into the odd angles a mathematical significance which seemed to offer vague clues regarding their purpose » (p. 320). Gilman découvre une forme particulière à la jonction du mur et du plafond : une surface dont les angles ne répondent pas aux lois de la géométrie euclidienne et qui fait office de passage vers d'autres dimensions de notre continuum espace-temps. Les particularités de cet espace singulier, une fois mis en relation avec l'histoire de la vieille Keziah Mason, donnent l'intuition suffisante à Gilman pour mener à bien ses recherches. En effet, les explications que la sorcière aurait donné lors de son procès à propos de certains espaces géométriques et de leurs propriétés magiques, ainsi que les signes retrouvés sur les murs de la prison d'où elle s'est échappée, mènent le jeune chercheur à poser l'hypothèse selon laquelle Keziah aurait découvert comment utiliser les connaissances



mathématiques encore inconnues de la race humaine pour voyager entre les dimensions :

[...] but he knew he wanted to be in the building where some circumstance had more or less suddenly given a mediocre old woman of the seventeenth century an insight into mathematical depths perhaps beyond the utmost modern delving of Planck, Heisenberg, Einstein, and de Sitter. (p. 319-320)

Les explications mathématiques de Gilman, qui semblent impressionner ses confrères de classe et même son professeur, concernent les équations de Riemann, à certaines courbures particulières de l'espace, et aux points théoriques qui pourraient relier notre partie du cosmos à d'autres régions éloignées de notre univers ou même à des régions aussi distantes que les unités cosmiques expérimentales concevables au-delà du continuum espace-temps einsteinien. Toutes ces références se rapportent à la géométrie non-euclidienne (riemannienne) et à la théorie de la relativité. Il est intéressant de noter que, dans l'histoire des sciences, c'est la démarche consistant à admettre la pluralité des mondes géométriques qui fit accepter la géométrie non-euclidienne dans l'institution scientifique :

Une telle idée existe et elle concerne la possibilité d'*accepter deux systèmes de proportions opposés comme simultanément vrais*, en attribuant aux deux mondes géométriques qui leur correspondent la même valeur ontologique, la même réalité; et en conservant la même interprétation sémantique des termes fondamentaux comme *ligne droite, distance, longueur* d'un segment de droite, *congruence*, etc., dans les deux systèmes d'axiomes<sup>11</sup>.

Cette référence à deux univers géométriques, l'un concernant les surfaces planes bidimensionnelles et l'autre les espaces courbes tridimensionnels (Riemann), implique une conception nouvelle de l'univers où la gravité devient cette courbure de l'espace due aux

---

<sup>11</sup> Michel Biezunski, *La recherche en histoire des sciences*, Paris, Seuil, 1983, p. 261.

grandes masses<sup>12</sup>. Ces considérations scientifiques pourraient n'être qu'un arrière-plan mis en place par l'auteur pour donner une certaine crédibilité au récit en contrebalançant l'hypothèse fantastique qui semble vouloir prendre le dessus sur toute considération rationnelle, mais il implique aussi une compréhension des axiomes à la base de la géométrie non-euclidienne et de la théorie de la relativité. La duplicité des univers géométriques se retrouve aussi dans la diégèse qui progresse selon deux modalités référentielles complètement différentes : le monde réel de la ville d'Arkham et ses habitants, d'une part, et l'univers étrange dans lequel évolue Walter Gilman lors de son pseudo-sommeil, d'autre part. Ces deux réalités se recoupent grâce à l'union entre les sciences occultes et les mathématiques, ouvrant dans le monde tangible, matériel, un passage vers les régions inconnues de notre continuum espace-temps :

One afternoon there was a discussion of possible freakish curvatures in space, and of theoretical points of approach or even contact between our part of the cosmos and various other regions as distant as the farthest stars or the transgalactic gulfs themselves — or even as fabulously remote as the tentatively conceivable cosmic units beyond the whole einsteinian space-time continuum. (p. 324)

L'espace du laboratoire (la chambre) est lié à l'intuition de Gilman sur les points de rencontre entre certaines dimensions. Il est aussi le lieu d'application des théories pressenties par le jeune scientifique, puisqu'il devient le passage entre les différents points de l'espace-temps aussi éloignés entre eux que la Terre et une planète située entre Hydra et Argo Novis. Il n'est pas négligeable que le laboratoire soit en fait une chambre, lieu du sommeil, mais où rêve et réalité se confondent à mesure que le récit progresse. Cet espace correspond à la nature onirique des descriptions invraisemblables de l'univers dans lequel le personnage se voit plongé pendant la nuit. Lieu privilégié de recherche et d'expérimentation, la chambre ayant appartenu à Keziah Mason incarne bel et bien l'espace d'un laboratoire très particulier, qui se

---

<sup>12</sup> Colin Ronan, *Histoire mondiale des sciences*, Paris, Seuil, 1988, p. 651.

retrouve au centre du récit et qui mènera Gilman à sa perte avant d'être lui-même détruit.

### **En guise de fin...**

On peut lire chez Lovecraft une critique des dangers que représentent l'obsession de la recherche scientifique et la propagation de la technologie. Lovecraft considérait la mécanisation comme un effet de la barbarisation de la société et concevait l'humanité comme un point insignifiant dans l'espace et le temps de notre vaste univers; il rejetait l'universalité des lois, des concepts moraux et des émotions qui règnent sur Terre en refusant de les appliquer à ses entités extraterrestres. Les découvertes scientifiques de son époque influencèrent considérablement son écriture, et c'est au cœur d'un compromis entre ses propres convictions et le paradigme einsteinien que Lovecraft érigea une large part de son œuvre. Qu'il s'éloigne de la rhétorique scientifique en multipliant les adjectifs et les adverbes, qu'il déforme ou même trahisse parfois les codes sémiotiques de la pratique scientifique en la mêlant à ceux de la magie et de la sorcellerie, ou qu'il remette souvent en question l'autorité du discours scientifique, il n'en reste pas moins que le récit lovecraftien a réussi à créer une symbiose originale entre la science et ses lois d'un côté, et l'horreur et ses allégories, de l'autre.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARTHELEMY, Guy et al., *Écrire/Savoir : littérature et connaissance à l'époque moderne*, Saint-Étienne, Éditions Printer, 1996.
- BIEZUNSKI, Michel (dir.), *La recherche en histoire des sciences*, Paris, Seuil, 1983.
- EINSTEIN, Albert et Leopold Infeld, *L'évolution des idées en physique. Des premiers concepts aux théories de la relativité et des quanta*, Paris, Flammarion, 1983.
- HAWKING, Stephen, *Une brève histoire du temps. Du Big-Bang aux trous noirs*, Paris, Flammarion, 1988.
- HOUELLEBECQ, Michel, *H.P. Lovecraft : contre le monde, contre la vie*, Monaco, Le Rocher, coll. « Les infréquentables », 1991.
- JOSHI, S.T., *H.P. Lovecraft : The Decline of the West*, Berkley Heights, Wildside Press, 1990.
- LOVECRAFT, Howard Phillips, « At the Moutains of Madness », *The Annotated H.P. Lovecraft*, edited and with an introduction by S.T. Joshi, New York, Dell Publishing, 1997.
- \_\_\_\_\_, « The Dreams in the Witch-House », *The Best of H.P. Lovecraft. Bloodcurdling Tales of Horror and the Macabre*, introduction by Robert Bloch, New York, Ballantine Publishing Group, 1985, p. 318-349.
- \_\_\_\_\_, « The Call of Cthulhu », *The Best of H.P. Lovecraft. Bloodcurdling Tales of Horror and the Macabre*, introduction by Robert Bloch, New York, Ballantine Publishing Group, 1982, p. 72-97.

\_\_\_\_\_, *Selected Letters 1911-1937*, 5 tomes, edited by August Derleth, Donald Wanderei, and James Turner, Sauk City, Arkham House, 1964-1976.

OAKES, David A, *Science and Destabilization in the Modern American Gothic : Lovecraft, Matheson, and King*, Westport, Greenwood Press, 2000.

RONAN, Colin, *Histoire mondiale des sciences*, Paris, Seuil, 1988.

SALEM, Lionel (dir.), *Le dictionnaire des sciences*, Paris, Hachette, 1990.